

# ARTS ET COHESION SOCIALE EN PERIODE DE TRANSITION DEMOCRATIQUE EN GUINEE, DE 1984 A NOS JOURS.

**Arsène CAMARA**

Université Général Lansana Conté de Sonfonia-Conakery/ Guinée  
arsenetofandet@gmail.com

## Résumé :

*La Guinée, depuis 1984, traverse des périodes marquées par des transitions démocratiques complexes. Ces phases ont souvent exacerbé les fractures sociales, ethniques et politiques. Dans ce contexte, les arts apparaissent comme un levier potentiel pour renforcer la cohésion sociale, en mobilisant des expressions culturelles capables de transcender les divisions et d'encourager un dialogue inclusif. Cette étude examine le rôle des arts dans la consolidation de la cohésion sociale en Guinée à travers les différentes étapes de son évolution démocratique. L'objectif principal de la recherche est de comprendre comment les pratiques artistiques (musique, théâtre, arts visuels) ont contribué à favoriser le vivre-ensemble, tout en explorant leurs limites face aux tensions sociales.*

*La méthodologie adoptée combine une analyse historique des pratiques artistiques, des entretiens avec des artistes et des responsables culturels, ainsi que des études de cas spécifiques sur des projets artistiques ayant eu un impact significatif. Les résultats montrent que les arts ont souvent servi de plateforme pour exprimer les aspirations à la paix et au changement, tout en créant des espaces de dialogue entre communautés. L'usage de l'art et de la culture comme vecteurs de dialogue social favoriserait la stabilité politique. Cependant, leur portée a parfois été limitée par le manque de soutien institutionnel et les pressions politiques.*

*En conclusion, les arts constituent un outil puissant mais sous-exploité pour renforcer la cohésion sociale en Guinée. Investir dans des initiatives artistiques inclusives et promouvoir un cadre politique favorable pourraient grandement contribuer à consolider la paix et la démocratie dans le pays.*

**Mots-clés :** Arts, Cohésion sociale, Transition démocratie, Politique, Guinée.

## Abstract:

*Guinea, since 1984, has been going through periods marked by complex democratic transitions. These phases have often exacerbated social, ethnic and political fractures. In this context, the arts appear as a potential lever to strengthen social cohesion, by mobilizing cultural expressions capable of transcending divisions and encouraging inclusive dialogue. This study examines the role of the arts in consolidating social cohesion in Guinea through the different stages of its democratic evolution. The main objective of the research is to understand how artistic practices (music, theater, visual arts) have contributed to fostering living together, while exploring their limits in the face of social tensions.*

*The methodology adopted combines a historical analysis of artistic practices, interviews with artists and cultural leaders, as well as specific case studies on artistic projects that have had a significant impact. The*

*results show that the arts have often served as a platform to express aspirations for peace and change, while creating spaces for dialogue between communities. The use of art and culture as vehicles for social dialogue would promote political stability. However, their reach has sometimes been limited by the lack of institutional support and political pressures.*

*In conclusion, the arts constitute a powerful but underexploited tool to strengthen social cohesion in Guinea. Investing in inclusive artistic initiatives and promoting a favorable political framework could greatly contribute to consolidating peace and democracy in the country.*

**Keywords:** *Arts, Social cohesion, Democracy transition, Politics, Guinea.*

## **Introduction Générale :**

### **1. Problématique de recherche :**

Les arts revêtent une importance capitale dans le développement des sociétés contemporaines, en particulier dans les contextes où la diversité ethnique, linguistique et culturelle peut être à la fois une richesse et une source potentielle de conflits (Diallo, 2002). En Guinée, pays d'Afrique de l'Ouest, cette réalité est exacerbée par une histoire marquée par des transitions politiques complexes, depuis l'indépendance en 1958 jusqu'à nos jours. Le rôle des arts devient alors crucial dans la promotion de la cohésion sociale, surtout en période de transition démocratique. Depuis la mort du président Sékou Touré en 1984, la Guinée a traversé plusieurs phases de transition, marquées par des défis politiques, sociaux et économiques majeurs (Diallo, 2012). Le général Lansana Conté, qui a pris le pouvoir après un coup d'État en Avril 1984, a initié une période de réformes qui, bien que tardives, ont ouvert la voie à une certaine libéralisation du paysage politique et culturel. Cependant, ces transitions n'ont pas toujours été pacifiques, et les tensions communautaires et ethniques ont souvent éclaté, révélant la fragilité de la cohésion nationale (Bangoura, 2001).

En Guinée, où les récits historiques et les symboles culturels ont souvent été manipulés pour servir des intérêts politiques, l'éducation artistique et culturelle peut offrir une voie alternative pour reconstruire une mémoire collective inclusive, fondée sur le respect des diversités. Dans ce contexte, l'éducation artistique et culturelle apparaît non seulement comme un outil de transmission des savoirs et des valeurs, mais aussi comme un levier essentiel pour la réconciliation, le dialogue interculturel et la construction d'une identité collective (Pezet, 2009). Elle permet de valoriser les expressions culturelles diverses, de renforcer le sentiment

d'appartenance à une communauté nationale partagée, et d'encourager une participation citoyenne active, tous ces éléments étant indispensables à la consolidation démocratique. Ce thème est d'autant plus pertinent qu'il touche à des questions clés de la transition démocratique : Comment construire une nation unie dans la diversité ? Comment promouvoir des valeurs démocratiques, dans un contexte où les divisions sociales du passé continuent de peser lourd dans la vie quotidienne des communautés locales ?

Depuis son indépendance en 1958, la Guinée a traversé plusieurs transitions politiques marquées par des tensions sociales et ethniques exacerbées (Soumah, 2009). Ces transitions ont souvent mis à l'épreuve la cohésion nationale dans un pays où la diversité culturelle est à la fois une force et une source de divisions. L'arrivée au pouvoir du général Lansana Conté en 1984 a amorcé une tentative de démocratisation, mais ces périodes ont souvent été accompagnées de crises politiques et de fragmentation sociale. Dans ce contexte, l'éducation artistique et culturelle a été identifiée comme un outil potentiel pour renforcer la cohésion sociale, en favorisant le dialogue interculturel et le respect de la diversité. Elle joue un rôle crucial dans la transmission de valeurs et la construction d'une société inclusive, bien qu'elle soit souvent négligée dans les politiques publiques guinéennes. Cette étude cherche à analyser comment l'éducation artistique et culturelle peut promouvoir la cohésion sociale et soutenir la démocratie, notamment en période de transition.

Notre problématique se propose donc d'explorer en profondeur le rôle de l'éducation artistique et culturelle en Guinée, un pays en quête de stabilité et de cohésion dans un contexte de transitions démocratiques complexes. En combinant des perspectives historiques, sociales et politiques, cette étude vise à éclairer les dynamiques à l'œuvre et à proposer des recommandations pour optimiser l'utilisation de l'éducation artistique et culturelle, en tant que levier pour la cohésion sociale et la consolidation démocratique. La question générale de recherche qui sous-tend cette étude se décline comme suit : *Comment les arts ont-ils contribué à la promotion de la cohésion sociale en Guinée, en période de transition démocratique, de 1984 à nos jours ?* Pour répondre à cette question centrale, l'hypothèse générale s'articule de la manière suivante : *Les arts, bien qu'insuffisamment exploités, jouent un rôle crucial dans la promotion de la cohésion sociale en Guinée en période de transition démocratique, en permettant de*

*renforcer l'unité nationale et de promouvoir des valeurs de tolérance et de dialogue interculturel et/ou intercommunautaire.*

Le choix de ce thème repose sur plusieurs constats. D'abord, la Guinée est une nation multiculturelle, où cohabitent plus de vingt ethnies majeures, chacune avec ses propres langues, traditions et pratiques culturelles. Cette diversité, bien que source de richesse, a souvent été exploitée à des fins politiques, exacerbant les divisions et fragilisant l'unité nationale. Ainsi, la question de la cohésion sociale est centrale pour la stabilité du pays. Ensuite, les périodes de transition démocratique, notamment après 1984, ont été marquées par des changements politiques profonds, qui ont souvent ébranlé le tissu social. La montée des tensions ethniques, la méfiance envers les institutions publiques et les luttes pour le pouvoir ont créé un climat propice à la division. Dans ce contexte, les arts, par leur capacité à fédérer les différences, apparaissent comme un moyen privilégié pour apaiser les tensions et renforcer les liens sociaux. Bref, les arts et la culture, en tant qu'expressions symboliques et esthétiques, jouent un rôle fondamental dans la formation de l'identité collective.

Notre étude couvre la période de 1984 à aujourd'hui, marquée par l'arrivée de Lansana Conté au pouvoir après la mort d'Ahmed Sékou Touré. Ce moment clé amorce une transition vers un régime plus libéral, bien que souvent chaotique, et permet de redéfinir l'éducation artistique et culturelle dans un contexte de réformes politiques. La relative ouverture au monde à partir de 1984 influence aussi la perception des arts et de la culture. La transition militaire de 2008 et les élections de 2010 et 2020 offrent une opportunité d'analyser le rôle des arts face aux défis de ces périodes. En prolongeant l'étude jusqu'à nos jours, nous examinons l'impact de la mondialisation, des nouvelles technologies et des revendications d'une jeunesse connectée, en montrant comment l'art contribue à la cohésion sociale et démocratique en Guinée. Cet article, divisé en trois parties, explore l'éducation, l'art et la culture comme outils clés pour renforcer la cohésion sociale en Guinée. La première partie présente le contexte socio-politique après la mort d'Ahmed Sékou Touré en 1984, marquant une nouvelle ère politique et une transition démocratique chaotique. La seconde partie examine comment l'éducation artistique et culturelle a aidé à atténuer les tensions sociales, en favorisant le dialogue interculturel à travers des initiatives comme des festivals et des projets artistiques. Enfin, l'accent est mis sur les défis

contemporains des arts en Guinée, à l'heure où le pays continue de naviguer vers une stabilité démocratique.

## **2. Méthodologique de recherche :**

Pour explorer le rôle des arts dans la cohésion sociale en Guinée durant ses périodes de transition démocratique, cette étude privilégiera une méthodologie mixte combinant des approches qualitative et quantitative pour comprendre l'impact des initiatives artistiques et culturelles sur la cohésion sociale en Guinée. Cette méthodologie, basée sur une triangulation des données, permettra d'obtenir une compréhension approfondie du rôle des arts dans la consolidation de la paix et de la cohésion sociale en Guinée ; elle se décline en plusieurs étapes structurées :

### ***2-1. Etude documentaire et enquêtes de terrain :***

La méthode qualitative fondant son approche de recherche sur la reconstitution de faits à partir des connaissances et des descriptions fournies par la population cible, comporte l'avantage de produire des informations très approfondies, riches et variées ; en revanche, elle peut aussi comporter des risques de subjectivité des enquêtés. Face à cette situation, l'esprit critique du chercheur qui nous caractérise permet de nuancer les données et de mener la recherche avec plus d'objectivité. Nous avons fait usage de la diversification des sources d'informations en vue du recoupement des données ; ce qui justifie d'ailleurs la diversification des sources documentaires d'une part, et des catégories sociales à enquêter d'autre part. Dans cette étape, notre objectif est de comprendre le contexte historique, social et politique de la Guinée depuis 1984, et identifier les dynamiques des transitions démocratiques.

Notre étude documentaire s'est focalisée sur un éventail très varié de documents (archives culturelles et artistiques, ouvrages, études académiques, textes législatifs, rapports d'ONG, analyses socio-politiques, journaux et magazines, etc.) traitant des politiques éducatives et culturelles depuis 1984, et bien avant. Notre analyse consistera à identifier les périodes-clés de transition démocratique et recenser les initiatives artistiques associées. Pour y arriver, nous avons utilisé les bases de données des plateformes académiques en ligne (HAL, JSTOR,

Google Scholar, Persée, etc.) et des bibliothèques universitaires pour accéder à des documents pertinents. Concernant les enquêtes de terrain, la collecte des données primaires s'est focalisée sur des sources historiques, des études anthropologiques et des données contemporaines recueillies sur le terrain à travers des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs-clés (artistes, responsables culturels, leaders communautaires, autorités politiques, membres de la société civile, et acteurs d'ONG). Des enquêtes par questionnaire (des focus groups) ont été réalisées par le biais des discussions avec des membres de communautés ethniques et régionales ayant participé à des projets artistiques, pour évaluer leur impact sur les relations intercommunautaires en faveur de l'unité nationale. La collecte de témoignages oraux nous aura permis d'accéder à des récits vivants, des traditions transmises et des perspectives locales, afin de recueillir des données variées et représentatives sur le contexte historique et social des arts en Guinée, afin de comprendre l'impact des initiatives artistiques et culturelles sur la cohésion sociale.

### ***2-2. Etudes de cas et Observation participante :***

Nous avons sélectionné et exploité des études de cas sur plusieurs régions de la Guinée où des projets artistiques significatifs (théâtre participatif, concerts pour la paix, expositions communautaires) ont été mis en œuvre avec succès en périodes de crise ou de transition. L'analyse des objectifs, des approches utilisées et des résultats issus de ces études de cas nous aura permis d'identifier les défis surmontés, et d'appréhender concrètement l'effet de ces initiatives artistiques sur la cohésion sociale. De même, une étude comparative des périodes de transition démocratique (de 1984-2008 et de 2008 à aujourd'hui) nous a permis d'évaluer l'évolution du rôle des arts dans la promotion de la cohésion sociale. Nous avons également procédé à une observation participante en s'incrutant au cœur d'événements artistiques contemporains en Guinée, afin de mieux observer les interactions sociales et les dynamiques communautaires en faveur de la cohésion sociale.

### ***2-3. Analyse des données collectées :***

Pour consolider cette démarche, nous avons procédé à une analyse statistique et thématique des données recueillies, ce qui nous a permis d'identifier, d'analyser, et de rapporter des tendances significatives par le biais des facteurs socio-culturels contribuant à la cohésion sociale en

Guinée. Pour y arriver, nous avons réalisé cet exercice à trois niveaux complémentaires :

- **Analyse qualitative** : utilisation de logiciels comme NVivo pour coder et analyser les entretiens, focus groups et études de cas.
- **Analyse quantitative** : traitement des données issues de nos enquêtes de terrain avec des outils statistiques (SPSS, Excel).
- **Validation croisée** : comparaison des résultats obtenus à travers différentes méthodes pour renforcer leur fiabilité.

### 3. Approche théorique et Cadre conceptuel :

La Cohésion sociale est un concept clé en Sociologie, en Philosophie et en Sciences politiques, qui se réfère à la force des liens sociaux et à la capacité d'une société à maintenir l'harmonie et la solidarité entre ses membres (Ferrier et Müller, 2013). En reprenant les termes d'Emile Durkheim, « *La Cohésion sociale est la capacité d'une société à assurer le bien-être de tous ses membres, à minimiser les disparités et à éviter la polarisation* » (Durkheim, 1893). Ce concept est essentiel pour comprendre comment l'éducation artistique et culturelle peut renforcer l'unité nationale, notamment dans des contextes marqués par des divisions ethniques ou politiques. La cohésion sociale inclut l'inclusion, la reconnaissance des diversités, et la solidarité, tout en étant un objectif central des politiques publiques. On pourrait donc définir la cohésion sociale comme le degré de consensus au sein d'une société sur des valeurs communes, la solidarité entre les membres et le niveau d'intégration sociale (Roche, 2017). Elle englobe également la capacité d'une société à garantir l'inclusion de tous ses membres malgré les différences économiques, culturelles ou ethniques. Le concept de cohésion sociale est généralement analysé à travers plusieurs dimensions, notamment : la reconnaissance des diversités, l'intégration sociale, l'inclusion, les liens sociaux et la cohésion, le rôle des institutions, les inégalités et la cohésion, etc. (Lockwood, 1992).

D'un concept issu de la réflexion philosophique et de l'analyse sociologique, la cohésion sociale est devenue, peu à peu, une catégorie d'action publique à part entière ; elle se définit, à la fois, comme un but de société et comme un moyen des politiques publiques. Le terme de

cohésion sociale semble alors pouvoir s'appliquer à tout et définir, à lui seul, le monde dans lequel nous vivons, ainsi que ses transformations récentes (Guibet-Lafaye et Kieffer, 2012, p. 195). Dans le contexte actuel de mondialisation et de diversité croissante, la cohésion sociale reste un défi majeur, nécessitant des efforts concertés pour promouvoir l'inclusion, l'égalité et la reconnaissance mutuelle. Dans le cadre de notre étude, la théorie de la cohésion sociale permet d'examiner comment les pratiques artistiques et culturelles peuvent créer des espaces de dialogue, de compréhension mutuelle et d'inclusion, favorisant ainsi l'harmonie entre les différentes communautés de la Guinée. Cette approche théorique aide à analyser l'impact des initiatives artistiques et culturelles dans la promotion de la paix, et sur la réduction des tensions socio-politiques (Avenel, 2014, p.119-136).

En Guinée, où les transitions démocratiques ont généré des tensions ethniques, la théorie de la cohésion sociale permet d'analyser comment les initiatives artistiques ont contribué à la réconciliation nationale et à la promotion d'une paix durable. C'est le lieu de rappeler que les courants artistiques et pratiques culturelles spécifiques, tels que le théâtre communautaire et la musique traditionnelle, ont été stratégiquement utilisés pour encourager le dialogue intercommunautaire et faciliter les processus de réconciliation nationale en Guinée.

#### **4. Les Premières initiatives artistiques et culturelles post-Sékou Touré (1984-2008) :**

Après la mort de Sékou Touré en 1984, la Guinée entame une période de transition politique sous la direction de Lansana Conté. Sous le régime autoritaire de Sékou Touré, l'expression artistique et culturelle était étroitement contrôlée par l'État, souvent instrumentalisée à des fins de propagande pour renforcer le pouvoir en place (Diallo, 2012). De nombreuses formes d'expression artistique avaient été marginalisées ou réprimées, et la diversité culturelle de la Guinée n'était pas pleinement valorisée. Avec l'arrivée au pouvoir de Lansana Conté, la Guinée connaît une ouverture relative qui permet de réévaluer le rôle de la culture et des arts dans la société. Le nouveau gouvernement cherche à se distancier de l'héritage de Sékou Touré en favorisant une certaine réhabilitation des pratiques culturelles traditionnelles et en soutenant des initiatives artistiques plus diversifiées.



Le régime de Lansana Conté, bien que militaire, prend conscience de l'importance de la culture pour la cohésion nationale (Kourouma, 2015). Il commence à encourager la redécouverte des arts traditionnels, tels que les danses, les chants et les rituels des différentes ethnies du pays. Ces initiatives visent à revitaliser l'identité culturelle guinéenne, en insistant sur la diversité et la richesse de ses traditions. Les initiatives culturelles pendant cette période visent à intégrer les différentes communautés à travers des projets artistiques, comme les festivals et les expositions, qui mettent en avant la richesse des traditions locales. Pour promouvoir l'unité nationale, des festivals régionaux et nationaux sont organisés, mettant en valeur les traditions artistiques locales. Ces festivals jouent un rôle important dans la préservation des arts traditionnels et servent de plateformes pour le dialogue intercommunautaire. Parmi les premiers événements notables, on peut citer la création de festivals régionaux qui réunissent différentes communautés pour célébrer leur patrimoine culturel commun.

#### ***4.1. L'Institutionnalisation de l'Art et de la Culture (1993-2003) :***

Pendant les années 1990 et sous la 2<sup>ème</sup> République, l'État guinéen commence à institutionnaliser davantage les arts et la culture (Bah, 2013). Bien que les ressources soient limitées, le gouvernement reconnaît l'importance de la culture dans la construction de l'identité nationale et la promotion de la cohésion sociale. Le gouvernement soutient la création et le développement d'institutions culturelles, telles que des centres culturels, des écoles d'art, et des conservatoires. Ces institutions ont pour mission de former une nouvelle génération d'artistes tout en préservant et en promouvant le patrimoine culturel guinéen. Le régime de Lansana Conté introduit des initiatives de mécénat pour encourager les artistes locaux. Des subventions limitées sont accordées pour soutenir la production artistique, et des artistes sont envoyés à l'étranger pour représenter la Guinée lors de festivals internationaux. Bien que ces efforts soient modestes, ils marquent le début d'un soutien étatique aux arts, contrastant avec la répression antérieure. Sous Lansana Conté, l'accent est mis sur la révision des programmes éducatifs, avec une introduction plus prononcée de l'éducation artistique pour aider à reconstruire une identité nationale post-révolutionnaire. Les arts deviennent un moyen de renforcer l'unité nationale et de promouvoir la diversité culturelle dans un pays marqué par la multiplicité ethnique.

Cette initiative vise à sensibiliser les jeunes générations à leur patrimoine culturel et à encourager la créativité.

#### ***4.2. Les années de crise et la résilience culturelle (2003-2008) :***

Au début des années 2000, la Guinée traverse une période de déclin économique et d'instabilité politique. Malgré ces défis, les arts et la culture continuent de jouer un rôle crucial dans la société guinéenne, souvent comme moyen de résilience face aux crises (Baldé, 2019). Les artistes guinéens commencent à utiliser leur travail pour commenter la situation politique et sociale du pays. Les formes d'art telles que le théâtre, la musique, et la poésie deviennent des moyens d'expression pour dénoncer les injustices, sensibiliser le public aux enjeux sociaux, et appeler à la paix et à la réconciliation. Malgré la crise, les festivals culturels continuent de se développer, devenant des lieux d'expression artistique libre et de rassemblement social. Ces événements permettent aux artistes de se produire devant un large public et de renforcer le sentiment d'unité nationale. Face aux tensions ethniques et politiques, des programmes artistiques sont lancés pour favoriser le dialogue et la réconciliation. Des ateliers, des spectacles et des projets communautaires sont utilisés pour rassembler des groupes différents autour d'un objectif commun. Pendant cette période, des efforts sont faits pour établir des partenariats internationaux dans le domaine des arts et de la culture. Ces collaborations permettent aux artistes guinéens de se faire connaître à l'étranger et d'obtenir un soutien supplémentaire pour leurs projets. Des organisations internationales commencent également à s'intéresser au potentiel des arts pour la paix et la réconciliation en Guinée.

En résumé, de 1984 à 2008, les premières initiatives artistiques et culturelles en Guinée sous le régime de Lansana Conté se caractérisent par une redécouverte des traditions culturelles, une institutionnalisation progressive des arts, et une résilience face aux crises politiques et économiques. Ces initiatives, bien que modestes, posent les bases d'une culture plus ouverte et diversifiée, servant de levier pour la cohésion sociale dans un pays marqué par les divisions ethniques et les défis politiques.

### **5. La Culture, outil de réconciliation nationale après 2008 :**

Après la mort de Lansana Conté et le coup d'État de 2008, la Guinée est

confrontée à une montée des tensions ethniques et politiques. Le gouvernement de transition et les acteurs culturels guinéens reconnaissent rapidement la nécessité d'utiliser la culture pour promouvoir la paix et la réconciliation. Des initiatives culturelles, telles que des festivals, des concerts et des expositions, sont organisées pour rassembler les différentes communautés autour d'un patrimoine commun et encourager le dialogue (Sylla, 2006). Dans cette période de transition, l'art devient un puissant moyen d'expression pour dénoncer les injustices, les violences politiques et les divisions sociales. Les artistes guinéens, à travers la musique, le théâtre, la poésie et les arts visuels, abordent des thèmes liés à la démocratie, à la liberté d'expression et à la justice sociale, contribuant ainsi à sensibiliser la population et à encourager la réflexion sur les défis du pays.

Sous le régime d'Alpha Condé et au-delà, la culture et les arts ont été de plus en plus reconnus comme des moyens efficaces pour apaiser les tensions sociales et promouvoir la démocratie. Les politiques éducatives ont intégré des composantes artistiques et culturelles pour renforcer ces objectifs. À partir de 2008, la Guinée entre dans une phase de transition politique marquée par des tensions et des divisions profondes au sein de la société. Dans ce contexte, la culture commence à jouer un rôle de plus en plus central comme outil de réconciliation nationale et de cohésion sociale.

Le gouvernement et les acteurs culturels organisent plusieurs festivals culturels de grande envergure, tels que le Festival National des Arts et de la Culture (FENAC) et le Festival des Arts de Guinée (FAG). Ces événements deviennent des moments clés pour célébrer la diversité culturelle de la Guinée, réunissant des artistes de différentes régions et mettant en avant la richesse du patrimoine guinéen (Touré, 2016). La culture guinéenne, riche en diversité ethnique et linguistique, voit une revitalisation des arts traditionnels, tels que la musique, la danse, et les pratiques rituelles. En parallèle, les arts modernes, comme le cinéma, la peinture, et la littérature, commencent à gagner en reconnaissance, avec des œuvres qui explorent les enjeux contemporains de la société guinéenne. Reconnaisant le potentiel économique de la culture, des efforts sont faits pour professionnaliser le secteur des arts et de la culture. Le gouvernement et les organisations internationales soutiennent des

programmes de formation pour les artistes et les gestionnaires culturels, afin de renforcer les capacités locales et de développer les industries culturelles et créatives. Le tourisme culturel est également encouragé, avec des initiatives pour attirer les visiteurs internationaux vers les sites culturels et les événements guinéens.

## **6. Caractéristiques des modes tradi-modernes de gestion des conflits :**

L'éducation artistique en Guinée a permis de mettre en avant les différentes cultures ethniques du pays, contribuant ainsi à une meilleure compréhension et l'acceptation mutuelle entre les communautés (Zongo, 2012). Les programmes éducatifs ont inclus des modules sur les danses traditionnelles, la musique, et les arts plastiques, favorisant ainsi le respect de la diversité culturelle. L'évocation de la contribution des mécanismes traditionnels à la gestion des conflits est rarement fondée sur une définition précise de ce que recouvre l'adjectif « traditionnel » lui-même. S'il existe une multiplicité de mécanismes différents mobilisés par l'immense variété des communautés de la Guinée, il est cependant possible de recenser un certain nombre de principes communs sous-tendant leur fonctionnement tout comme d'identifier les principaux acteurs et réseaux qu'ils mobilisent. Parmi les mécanismes traditionnels de gestion des conflits, dans leurs déclinaisons originelles tout comme dans leurs formes contemporaines, il est utile de mettre en relief un certain nombre de caractéristiques qui sont plus ou moins communes aux communautés africaines en général, et guinéennes en particulier :

### ***6.1. L'oralité et la référence à l'histoire et aux mythes fondateurs des communautés :***

La puissance de la parole est en effet centrale dans ces mécanismes qui reposent sur des conventions orales ou tacites. De manière consécutive, l'éloquence des médiateurs ou des négociateurs, considérés comme maîtres de la parole, est une exigence qui doit s'appuyer sur une parfaite connaissance des proverbes et des adages, transmis oralement de génération en génération. Cependant, loin d'être figé dans une répétition immuable, « *L'art oratoire est d'abord un genre vivant. Les paroles institutionnalisées, malgré une certaine fixité, sont adaptées à chaque nouveau public et se renouvellent constamment, dans une variabilité bien connue des comparatistes.*

*Les formes littéraires d'un discours oral se structurent et évoluent sans cesse pour se conformer au contexte culturel et social* » (Ogier-Guindo, 2010).

L'évocation de la chronologie dynastique ou des épopées anciennes, comme par exemple celle de Soundjata Kéïta, dans l'espace mandingue revêt une importance particulière (Kourouma, 2017). Comme l'explique Pierre Kipré : « *Les causes de la guerre et de la violence en Afrique [...] s'expriment à travers notamment les récits et traditions orales sur les guerres entre peuples, les épopées et mythes du « héros conquérant » ou du « peuple de guerriers »* » (Kipré, 2009). Les mythes fondateurs des peuples sont généralement des récits (textes récités, chants, langage tambouriné, devises, proverbes, jurons) qui traduisent des moments de rupture irréversible dans une communauté primordiale. Le recours aux mécanismes traditionnels de gestion des conflits exige ainsi une connaissance approfondie de l'histoire communautaire d'un territoire déterminé, y compris des généalogies. La connaissance des mythes, des contes, des proverbes et des paraboles est requise de manière impérative. C'est à partir d'un tel répertoire historique et culturel que sont dégagées des recommandations ou prônées des solutions de conciliation aux conflits.

## ***6.2. Le souci primordial de sauvegarder la cohésion sociale et l'importance de la dimension spatio-temporelle :***

Lorsque des mécanismes traditionnels sont mobilisés, l'objectif poursuivi est avant tout de préserver l'intérêt du groupe ou de la communauté et non pas de promouvoir ou de défendre des droits individuels. Le rétablissement de l'harmonie au sein de la communauté apparaît comme l'objectif premier. Les conflits sont perçus comme menaçant sérieusement l'ordre social parce qu'ils engagent, au-delà des protagonistes individuels, les identités de groupes (Bagayoko et Koné, 2017, p. 595–634) : « *La stabilité des sociétés traditionnelles africaines était garantie par des institutions, des pratiques et des rites qui maintenaient une certaine stabilité sociale et assuraient le règlement pacifique des conflits : la famille restreinte, noyau central pour l'éducation à la tolérance quotidiennement dispensée à travers les contes et proverbes ; la famille élargie, assurant les liens d'identité et de reconnaissance par le maintien d'un système de solidarité étendue ; le clan ou la tribu structuré suivant des relations hiérarchisées garantissant la stabilité sociale et la cohésion de tous les membres* ». La résolution des différends et la réconciliation sont considérées du point de vue collectif de l'ensemble de la communauté ou du groupe.

Les procédures de négociation respectent des rites et des règles tacites. C'est ainsi que sont strictement fixés un lieu précis de négociation, généralement à la frontière des communautés en conflits, et un moment précis. Ces repères spatio-temporels sont notamment particulièrement valorisés dans le cadre de la palabre. Dans nos communautés, l'arbre à palabre était le lieu où se tenaient des débats contradictoires, s'exprimaient des avis motivés sur des problèmes de société de même que des conseils sur les mécanismes divers de dissuasion et d'arbitrage des conflits.

## **7. Les Acteurs impliqués dans la Gestion des Conflits :**

Une attention particulière doit être accordée aux acteurs et aux réseaux impliqués dans le fonctionnement des mécanismes traditionnels de gestion des conflits ; ces derniers sont choisis en fonction du type de litige concerné. Au sein de nos communautés locales, il convient de distinguer deux types de figures charismatiques dont la légitimité repose de manière revendiquée sur l'invocation de la tradition.

### ***7.1. La figure charismatique du chef traditionnel :***

D'un point de vue historique, le village représente l'unité territoriale de base d'un pays ; chaque village est dirigé par un chef. Selon la tradition, la chefferie se transmet de père en fils et le chef est issu d'une génération de guerriers à l'origine de la fondation du village (Camara, 2014). La notion de lignage est fondamentale dans la désignation de ceux qui exercent traditionnellement le pouvoir politique et économique au sein des villages. En réalité, aucune portion du territoire n'est en dehors du maillage du pouvoir traditionnel. Les chefs traditionnels détiennent fréquemment une connaissance particulièrement fine des normes et des valeurs signifiantes aux yeux des communautés sur lesquelles ils exercent un magistère. Ils peuvent à ce titre être mobilisés dans les processus de réconciliation ou de médiation afin de résoudre les différends d'ordre intracommunautaire ou intercommunautaire, ou les conflits de proximité.

### ***7.2. Les anciens et les responsables religieux :***

Les critères de sagesse et de pondération associés naturellement à l'expérience de l'âge sont particulièrement valorisés, notamment dans les

sociétés lignagères. Dans chaque village, le conseil des sages est une institution coutumière regroupant les hommes les plus âgés du village. C'est en raison de cette déférence due à l'âge que les anciens sont sollicités pour intervenir dans le cadre du processus de médiation ou de conciliation, le plus souvent pour des conflits relevant de la compétence des chefs traditionnels qu'ils appuient le plus souvent (Touré, 2018). Les marabouts, les leaders religieux ou les érudits peuvent également être sollicités dans les conflits de chefferie ou de proximité, intercommunautaires ou intracommunautaires. Dans la plupart des conflits, les chefs religieux sont presque toujours sollicités pour réconcilier les parties en conflit en délivrant des messages de paix et de cohésion sociale (Camara, 2014). Cependant, il est souvent difficile de tracer la limite entre le droit moderne et le droit traditionnel, d'une part, et entre le droit traditionnel et le droit musulman, d'autre part.

### ***7.3. Les gens dit « de caste », les sociétés initiatiques et les commerçants :***

Ils jouent un rôle majeur dans la gestion des conflits et le conseil des chefs. On relève ainsi le rôle central des castes dans les missions de médiation et de conseil ; ce sont les *niamakala*, forgerons, *djéhy* ou griots, et *finab*. Le forgeron, de par ses fonctions considérées comme émanant de l'ordre du sacré (sacrificateur), est notamment un acteur essentiel de la régulation sociale tout comme les griots qui sont les dépositaires des secrets et de la mémoire collective du groupe (Tamar, 1997). Ces hommes de caste peuvent traditionnellement interpeller le chef et lui faire part du sentiment général des populations, de leurs attentes et de leurs mécontentements sans être inquiétés : leur rôle en matière de prévention des conflits est donc majeur, mais ils peuvent également être conviés à conseiller les chefs appelés à statuer sur des conflits ou des différends.

C'est le lieu d'évoquer l'un des exemples illustratifs du rôle réconciliateur joué par un griot pour apaiser les tensions politiques entre deux pays africains. L'histoire africaine retiendra que Sory Kandia Kouyaté, célèbre griot et chanteur guinéen, aurait joué un rôle diplomatique notable en 1975 dans la réconciliation entre les présidents Moussa Traoré du Mali et Sangoulé Lamizana de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso), par ses récits et la maîtrise de l'histoire des deux pays appartenant autrefois à l'empire du Mali de Soundiata Kéïta (Kourouma, 2017). À cette époque,

les deux pays étaient en désaccord à la suite de tensions politiques et idéologiques, exacerbées par des différences d'orientation au sein du bloc socialiste. C'est lors d'une rencontre historique à Conakry, au cours d'une réunion de réconciliation organisée par le président Sékou Touré entre les deux pays, que Sory Kandia Kouyaté aurait utilisé son art oratoire de griot et sa profonde connaissance des traditions orales, pour chanter en rappelant aux deux dirigeants leurs engagements en faveur de l'unité africaine, et de la solidarité entre les nations. Grâce à la force émotionnelle et symbolique de ses chants, le griot Sory Kandia Kouyaté aurait contribué à apaiser les tensions et à favoriser un dialogue entre les deux présidents qui finirent par se serrer la main et s'embrasser mettant ainsi fin aux hostilités.

Le rôle et la légitimité des sociétés initiatiques sont reconnus au sein de toutes les communautés, tandis que le caractère ésotérique de leurs activités en fait des organes aussi secrets qu'influents. Le groupe initiatique le plus connu en Afrique de l'Ouest est la confrérie des chasseurs *dozos* que l'on retrouve aussi bien dans l'espace de la rivière Mano jusqu'au Mali. Les confréries de chasseurs sont en effet des acteurs de sécurité pour la communauté qu'ils ont la charge de protéger et peuvent à ce titre intervenir dans le règlement des conflits éclatant en son sein (Arseniev, 2007, p. 341-361). Dans l'ombre des griots et des *dozos*, les commerçants peuvent aussi être appelés à jouer un rôle en matière de gestion des conflits, souvent de nature intercommunautaire car : « *Ils (les commerçants) ont l'avantage d'avoir des associés, des alliés dans diverses communautés et aussi de pratiquer différentes langues. Dans la résolution des conflits et la restauration de la paix, ils apparaissent comme des agents privilégiés, du fait de l'immunité dont ils jouissent et de l'ampleur de leurs réseaux de relations* » (Bah, 2013).

## **8. Des Initiatives culturelles, artistiques et médiatiques au service de la promotion de la Cohésion sociale :**

Depuis 1984, la Guinée a traversé des périodes complexes, marquées par des tensions ethniques et des conflits politiques. Les projets artistiques ont été essentiels pour promouvoir la réconciliation et la paix dans le pays. En utilisant les arts comme moyen de dialogue et d'unité, la Guinée continue de construire un avenir plus harmonieux, où la diversité culturelle est célébrée et où les conflits peuvent être résolus



pacifiquement. L'éducation artistique et culturelle vise à créer de nouvelles opportunités et à mobiliser les acteurs pertinents pour promouvoir le dialogue interculturel et la diversité culturelle dans les zones urbaines et périurbaines de la Guinée, en tant que moteurs d'inclusion sociale et de développement humain durable (Soumah, 2018).

Plusieurs projets constituent d'excellents exemples pour illustrer les liens directs qui existent entre les communautés par le biais d'échanges interculturels dans un élan de cohésion sociale. Des projets tels que les festivals interculturels et des collaborations d'artistes ont joué un rôle crucial dans le rapprochement des différentes communautés après les conflits (Diallo, 2008). Par exemple, les ateliers de théâtre et les performances musicales ont été utilisés pour aborder des sujets sensibles tels que la réconciliation et la justice sociale. Les projets artistiques sont orientés vers la célébration de la diversité culturelle du pays, contribuant ainsi à désamorcer les tensions entre les différentes communautés ethniques. Des festivals et des manifestations culturelles sont organisés pour rassembler les Guinéens autour d'une identité commune.

Face aux tensions internes, des initiatives artistiques sont lancées pour prévenir les conflits. Le théâtre de sensibilisation devient un moyen populaire de promouvoir la tolérance et la compréhension mutuelle entre les communautés. Des pièces de théâtre sont jouées dans les villages pour éduquer le public sur les dangers des divisions ethniques et pour encourager le dialogue (Soumah, 2018). Des ateliers et des programmes artistiques sont mis en place pour permettre aux jeunes de différentes ethnies de travailler ensemble sur des projets créatifs. Ces initiatives visent à surmonter les préjugés et à construire des relations basées sur le respect et la collaboration. Après les crises politiques et les violences post-électorales, des projets artistiques sont lancés pour favoriser la réconciliation nationale. Des festivals de paix, des expositions d'art et des concerts pour la paix sont organisés pour réunir les communautés divisées. Ces événements servent de plateformes pour exprimer les traumatismes collectifs et promouvoir le pardon et la réconciliation (Kourouma, 2015). L'engagement des artistes pour la réconciliation nationale et la promotion de la paix en Guinée a été marqué par plusieurs initiatives et projets depuis 1984. Au nombre des initiatives culturelles, artistiques et médiatiques qui contribuent au

renforcement de la cohésion sociale, on peut citer quelques exemples pertinents.

### ***8.1. Des artistes engagés pour la Paix et la Cohésion sociale :***

#### ***8.1.1. L'engagement des Ballets Africains pour la Paix :***

Fondé en 1952, bien avant 1984, les Ballets Africains est l'une des plus anciennes et des plus célèbres compagnies de danse traditionnelle en Afrique. Durant la période post-Sékou Touré, la troupe a continué à jouer un rôle crucial dans la promotion de l'unité nationale en Guinée, en mettant en avant la diversité culturelle du pays à travers des performances artistiques qui rassemblent les différentes ethnies guinéennes. Les spectacles des Ballets Africains ont été utilisés pour promouvoir la paix en sensibilisant le public aux valeurs communes et en célébrant les traditions culturelles partagées. En 2007, par exemple, après des violences inter-ethniques, la troupe a organisé une série de représentations axées sur le thème de l'unité nationale, visant à apaiser les tensions et à rappeler l'importance de la solidarité entre les Guinéens (Bah, 2015).

#### ***8.1.2. L'influence musicale de Tiken Jah Fakoly pour la Paix :***

Tiken Jah Fakoly, bien que d'origine ivoirienne, est très populaire en Guinée et dans toute l'Afrique de l'Ouest. Il a souvent utilisé sa musique pour dénoncer l'injustice et promouvoir la paix. En 2007, après les manifestations violentes contre le régime de Lansana Conté, Tiken Jah Fakoly a sorti la chanson "Stop à la violence", qui a fortement résonné en Guinée. Également, en 2010 Tiken Jah Fakoly a participé au célèbre single « Tous Ensemble pour l'Unité en Guinée » en compagnie de plusieurs ténors de la musique guinéenne (Mory Kanté, Sékouba Bambino Diabaté, Takana Zion, Elie Kamano, Fodé Baro, Sékouba Kandia Kouyaté, Deeg-J Force 3, Sia Tolno, Lama Sidibé, etc.) et africaine (Didier Awadi) pour apaiser les tensions communautaires nées des dissensions politiques de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle (Camara, 2020). Il a aussi participé à plusieurs concerts de promotion de la paix en Guinée, utilisant sa musique pour appeler au dialogue et à la réconciliation, en particulier auprès des jeunes.

### ***8.1.3. L'engagement musical de Mory Kanté et de Fodé Baro pour la promotion de la Paix :***

Connu pour son hit mondial "Yéké Yéké", Mory Kanté a joué un rôle important dans la promotion de la paix en Guinée en utilisant sa musique pour sensibiliser le public aux thèmes de la paix et de l'unité nationale. En 2010, après les violences post-électorales, Mory Kanté a participé à plusieurs concerts pour la paix, où il a appelé au dialogue et à la réconciliation nationale. Ses chansons, imprégnées de messages de paix, ont été largement diffusées à travers le pays, jouant un rôle important dans la promotion de la paix pendant la période de tensions inter-ethniques (Sylla, 2018). Dans la même dynamique, Fodé Baro, après les violences de 2009 et 2010, a produit un album intitulé "Paix en Guinée". Cet album comprend plusieurs chansons appelant à l'unité nationale et à la paix. Fodé Baro a également organisé des concerts dans tout le pays pour promouvoir des messages de dialogue inter-communautaire et de paix, contribuant à la diffusion de l'idée que la réconciliation est essentielle pour le futur de la Guinée.

### ***8.1.4. L'engagement du Collectif des Artistes guinéens pour la Paix (AGP) :***

Fondée après les violences post-électorales de 2010, l'association "Artistes Guinéens pour la Paix" regroupe des artistes de divers domaines (musique, théâtre, arts visuels) engagés dans la promotion de la paix. L'AGP a organisé plusieurs campagnes artistiques et culturelles visant à promouvoir la réconciliation nationale. Par exemple, en 2012, l'association a lancé une série de concerts et d'ateliers artistiques dans les quartiers les plus touchés par les violences, encourageant le dialogue entre les communautés et sensibilisant le public aux dangers des divisions ethniques. En 2013, le collectif des artistes unis pour la promotion de la culture de la paix en Guinée, à travers un single de sensibilisation pour la paix et l'unité nationale, lançait un message fort aux Guinéens : *« Partageons ensemble la douceur de vivre, afin qu'un jour nous puissions tous chanter, danser, et rêver la paix ! Ensemble cultivons la Paix, car ce qui nous unis est plus fort que ce qui nous divise (...) »*. Dans la même dynamique en 2013, un autre collectif d'artistes de la nouvelle génération (Soul Bang's, BanLieuZ'Art, Instinct Killer, Singleton, Baba Samba) réunis sous le label « Conakry All Stars » a composé un single pour « La Paix en Guinée ». Cette chanson

a beaucoup marqué la conscience des Guinéens sur la nécessité de préserver la paix et l'unité nationale, en dépit des clivages ethniques et politiques. Depuis, plusieurs autres initiatives artistiques de promotion du « vivre-ensemble » pour une paix durable se sont multipliées, à travers de nombreuses collaborations musicales entre les artistes.

## ***8.2. L'impact de certaines initiatives culturelles et médiatiques :***

### ***8.2.1. Le Festival National des Arts et de la Culture (FENAC) :***

Le FENAC a été lancé pour la première fois en 1997 sous le régime de Lansana Conté. Ce festival biennal vise à promouvoir la diversité culturelle de la Guinée et à renforcer la cohésion sociale en rassemblant des artistes de toutes les régions du pays. Son objectif fondamental consiste à promouvoir la Culture guinéenne d'une part, et à consolider la paix et l'unité nationale d'autre part, en entretenant une conscience collective de tolérance et de pardon pour bâtir une Nation démocratique réconciliée avec elle-même. Le FENAC sert de plateforme pour les artistes guinéens, leur permettant de présenter des œuvres qui célèbrent la paix et la réconciliation (Touré, 2016). Après les troubles politiques de 2007 et 2009, le festival a mis un accent particulier sur les performances artistiques axées sur le dialogue interculturel et la réconciliation nationale, contribuant à apaiser les tensions sociales. Dans un pays où le tissu social est fragilisé et les tensions politico-ethniques sont latentes, les artistes sont mieux placés pour passer des messages de fraternité, de consolidation de la paix et de cohésion sociale, puisque les artistes n'ont pas de connotations particulières ; ils font preuve de neutralité dans les messages qu'ils véhiculent (Diallo, 2017).

### ***8.2.2. La Grande Nuit du Conte :***

C'est un festival annuel de contes qui se déroule chaque année à Conakry depuis 2019. Le festival mélange humour et musique traditionnelle autour du Conte grâce à la prouesse des paroliers, des cantatrices, des conteurs guinéens et de l'Afrique de l'Ouest. Lors de sa troisième édition en Décembre 2021, l'événement s'est déroulé sous le monument historique du 22 Novembre qui traduit l'histoire de la défaite liée à la tentative de coup d'État menée en 1970 par les troupes du Portugal, baptisée opération « *Mer Verte* » ; ce monument célèbre la riposte de la Guinée face à l'attaque des ennemis (Camara, 2021). L'objectif fondamental de cet événement s'inscrit dans une connexion mémorielle

avec les ancêtres, en reconstituant le décor et l'ambiance des veillées traditionnelles du village autour du feu, à travers des paroles portées par plusieurs conteurs guinéens et africains. On peut retenir plusieurs enseignements à partir de ce festival, dont entre autres : la consolidation d'une identité culturelle retrouvée, la cohésion sociale, l'unité culturelle africaine à travers un patrimoine immatériel commun. « *Conter aujourd'hui, c'est dire la vérité du peuple aux dirigeants. Conter est un acte d'engagement, un acte idéologique extrêmement fort (...)* », dixit Massamba Gueye (Guèye, 2019).

### **8.2.3. Le rôle des médias et des arts visuels :**

La période allant de 1984 à nos jours en Guinée est marquée par des transformations politiques, des tensions sociales et des conflits qui ont mis à l'épreuve l'unité nationale. Le changement de régime intervenu est marqué par un besoin de réconcilier une nation divisée par des décennies de régime autoritaire. Dans ce contexte, les médias et les arts visuels ont joué un rôle crucial dans le processus de réconciliation et la promotion de la paix (Sylla, 2019). Ce passage retrace l'évolution historique de la Guinée depuis 1984 en mettant en lumière l'impact des médias et des arts visuels sur ces dynamiques.

Les médias guinéens ont utilisé les arts visuels, tels que les films et les documentaires, pour sensibiliser le public aux enjeux de la paix et de la cohésion sociale. Ces productions ont souvent été diffusées lors d'événements publics pour encourager le dialogue et la compréhension. Les radios communautaires, en particulier après les élections de 2010, ont joué un rôle crucial de médiation culturelle dans la promotion de la paix en diffusant des programmes artistiques qui mettent en avant la diversité culturelle et les messages de réconciliation. Des émissions spéciales ont été organisées où des artistes locaux ont été invités à parler de l'importance de la paix et à présenter des œuvres musicales ou théâtrales traitant de la réconciliation. Tous ces exemples montrent comment les artistes guinéens ont utilisé leur talent et leur influence pour promouvoir la paix et la réconciliation nationale, jouant ainsi un rôle clé dans la construction d'une société plus harmonieuse en période de transition démocratique (Bah, 2015).

## **9. Analyse et Discussion des résultats de recherche :**

Les résultats issus de nos travaux ont été analysés par méthode de

triangulation, croisant les informations obtenues à travers les archives, les entretiens et les observations pour en extraire des tendances et des interprétations pertinentes, à travers plusieurs techniques : analyse thématique appliquée aux entretiens et aux observations ; analyse chronologique utilisée pour mettre en évidence les étapes-clés de l'évolution historique et sociale des arts en Guinée au service de la Cohésion sociale. Au-delà de la rédaction d'une contribution scientifique pour une revue académique sur l'impact des arts dans le processus de cohésion sociale, notre étude proposera des communications en milieu universitaire, lors de congrès, de colloques ou de conférences internationales sur l'influence primordiale des initiatives artistiques et culturelles en période de transition démocratique. Les arts, en tant que vecteurs culturels et sociaux, jouent un rôle central dans les périodes de transition démocratique. En Guinée, entre 1984 et aujourd'hui, les pratiques artistiques et culturelles ont émergé comme des outils puissants pour promouvoir la cohésion sociale et le vivre-ensemble, tout en étant confrontées à des défis spécifiques.

### ***9.1. Contribution des Arts à la Cohésion sociale :***

Nous discuterons ici des points suivants : la musique comme mémoire collective et plateforme d'unité ; le rôle du théâtre dans la sensibilisation à travers la création d'espaces de dialogue ; les arts visuels comme représentation d'inclusion et expression des tensions sociales.

En Guinée, la musique a servi de pont entre différentes ethnies, en véhiculant des messages de paix et en réaffirmant une identité nationale partagée. Les chansons patriotiques des années post-régime de Sékou Touré ont permis de réconcilier une population traumatisée par des décennies d'autoritarisme et d'instabilité politique. Dans cette quête, la musique urbaine contemporaine (rap, reggae, afro-pop, etc.) a émergé comme un espace de revendication citoyenne et de critique sociale. Des artistes comme Elie Kamano, Takana Zion, Soul Bang's ou BanLieuZ'art ont abordé des thématiques liées aux inégalités, tout en appelant à la solidarité nationale. Dans la même dynamique, le théâtre populaire en Guinée, souvent en langues locales, a joué un rôle clé dans la sensibilisation aux droits humains et à la démocratie. Par exemple, des troupes comme *Nimitè* Théâtre, Compagnie *Sanké*, *Circus* Baobab ou *Moun'Art* ont mis en scène des pièces éducatives visant à dénoncer les abus de pouvoir ou à promouvoir des valeurs de tolérance et de

différence. Ces performances théâtrales dans les espaces publics ont souvent rassemblé des groupes sociaux divisés, encourageant ainsi la discussion et la réflexion collective autour de l'unité nationale. Également, les arts visuels (peinture, sculpture, photographie) ont offert une plateforme d'expression pour documenter les injustices et raconter des histoires marginalisées. Les expositions d'art contemporain en Guinée ont souvent servi de miroir critique face aux fractures ethniques ou politico-économiques. Des artistes visuels très influents ont exploré des thématiques liées à l'héritage culturel tout en dénonçant la corruption et les inégalités sociales.

### ***9.2. Limites et défis des pratiques artistiques :***

En dépit de tous les efforts de promotion de la cohésion sociale à travers des initiatives artistiques et culturelles, des défis restent encore à relever à plusieurs niveaux : instrumentalisation politique, barrières ethniques et régionales, manque de soutien institutionnel, tensions sociales résiduelles. Dans plusieurs cas, les régimes successifs en Guinée ont coopté des artistes pour servir leurs intérêts politiques, limitant ainsi l'autonomie de ces derniers. Par exemple, les orchestres nationaux créés sous Sékou Touré servaient davantage à promouvoir une image officielle du régime qu'à encourager une véritable cohésion sociale. Malgré les efforts artistiques, les divisions ethniques persistent en Guinée. Certaines pratiques artistiques sont perçues comme appartenant à des groupes spécifiques, renforçant parfois les sentiments de marginalisation ou d'exclusion. Sous l'angle économique, les artistes guinéens font face à un manque de financements et d'infrastructures pour diffuser leur travail à grande échelle. Cela limite leur capacité à avoir un impact durable sur les communautés. En période de crise politique (élections contestées, manifestations), les messages véhiculés par les arts peinent parfois à transcender les frustrations immédiates et les dynamiques de conflit.

### ***9.3. Synthèse et Discussion globale : perspectives pour le futur :***

Les résultats de nos travaux seront soumis à des discussions communautaires et institutionnelles à travers des échanges de partage d'expériences sur les réalités socio-politiques de la Guinée avec les populations locales, les acteurs de la société civile, les acteurs politiques, les partenaires au développement, etc. Les résultats issus de cette recherche permettront aux acteurs politiques et aux ONG de disposer

d'outils nécessaires à la conception de projets artistiques et culturels en faveur de la consolidation de l'unité nationale pour un développement durable de la Guinée. Pour ce faire, nous pourrions produire un rapport final issu de nos travaux, et comprenant des recommandations pour les acteurs politiques, culturels et sociaux, décrivant une stratégie de renforcement des initiatives artistiques comme outils de cohésion sociale à plusieurs niveaux :

- ***Renforcement des initiatives communautaires*** : les pratiques artistiques pourraient avoir un impact plus significatif, si elles étaient intégrées dans des programmes communautaires, en collaboration avec des ONG et des institutions locales.

- ***Encouragement de la neutralité artistique*** : pour éviter l'instrumentalisation politique, il est crucial que les artistes bénéficient de soutiens indépendants leur permettant de créer librement.

- ***Utilisation des médias numériques*** : les plateformes numériques offrent des opportunités pour amplifier les messages artistiques en Guinée, en connectant les artistes à un public plus large et en favorisant le dialogue interculturel.

- ***Éducation Artistique et Sensibilisation*** : L'introduction d'un enseignement des arts dans les écoles pourrait sensibiliser les jeunes générations à l'importance du vivre-ensemble et au respect des diversités culturelles.

Il faut retenir que les pratiques artistiques en Guinée ont démontré leur potentiel pour favoriser la cohésion sociale, en créant des espaces d'expression collective et en renforçant le vivre-ensemble. Cependant, leur impact est limité par des obstacles structurels, économiques et politiques. Pour maximiser leur contribution, une collaboration renforcée entre artistes, société civile et institutions est essentielle. Cela permettra de consolider la transition démocratique en Guinée et de construire un avenir fondé sur la tolérance et l'unité nationale.



## **Conclusion Générale :**

La Guinée, comme beaucoup de pays africains, possède une riche diversité culturelle, souvent source de tensions. Depuis 1984 et bien avant, les arts ont toujours joué un rôle essentiel dans la cohésion sociale, surtout durant les périodes de transition politique. Notre analyse du rôle des arts dans la promotion de la cohésion sociale en période de transition démocratique en Guinée, de 1984 à nos jours, a révélé des résultats significatifs que nous synthétisons comme suit : les arts comme vecteurs de cohésion sociale ; l'impact des transitions politiques sur les arts ; des limites face aux tensions sociales ; résilience et créativité des artistes guinéens. Les pratiques artistiques (musique, théâtre, arts visuels) ont joué un rôle déterminant dans la sensibilisation aux valeurs de paix, de tolérance et de vivre-ensemble. En particulier, la musique, avec ses artistes engagés, a été un moyen puissant de dénoncer les inégalités et de rassembler les communautés au-delà des clivages ethniques et politiques. Le théâtre a également permis de créer des espaces de dialogue autour de questions sensibles, en mobilisant des récits accessibles aux populations locales. Sous les régimes successifs, les arts ont connu des usages contrastés. Si les artistes ont souvent contribué à mobiliser la population autour des idéaux démocratiques, leurs œuvres ont parfois été instrumentalisées par les élites politiques pour promouvoir une vision nationale unilatérale. Malgré leurs contributions, les arts n'ont pas toujours pu surmonter les fractures sociales profondes, notamment celles liées aux rivalités ethniques ou aux inégalités économiques. Ces tensions, exacerbées lors des périodes électorales, ont souvent réduit l'impact des messages véhiculés par les artistes.

Cet article a examiné le rôle des pratiques artistiques dans la construction de la cohésion sociale en Guinée, depuis la fin du régime autoritaire de Sékou Touré (1984) jusqu'à aujourd'hui. La première partie a mis en lumière la manière dont les arts ont servi d'espaces d'expression et de dialogue au sein d'une société marquée par des tensions politiques et sociales. La deuxième partie a analysé les contraintes auxquelles les artistes ont été confrontés, notamment l'instrumentalisation politique et le manque de ressources. La dernière partie a souligné les évolutions récentes, notamment l'utilisation des technologies numériques et la collaboration avec des ONG, qui ont permis aux artistes de toucher un

public plus large. Face aux défis, les artistes ont montré une grande résilience, adoptant de nouvelles formes d'expression, notamment à travers les plateformes numériques, pour atteindre un public plus large et promouvoir des valeurs de paix et d'unité. Les résultats de cette étude mettent en lumière plusieurs implications importantes à trois niveaux : rôle crucial des arts dans les transitions démocratiques ; les défis de l'institutionnalisation culturelle ; la nécessité de dépasser les divisions communautaires. Ainsi, les pratiques artistiques apparaissent comme des outils de médiation efficaces dans des contextes de fragilité sociale. Elles permettent de transmettre des messages de tolérance tout en contribuant à la réconciliation nationale. La capacité des arts à agir comme levier de cohésion sociale dépend largement du soutien institutionnel et des financements disponibles. Or, en Guinée, les politiques culturelles restent insuffisamment structurées, limitant le potentiel des artistes à toucher durablement les populations. L'efficacité des arts pour promouvoir le vivre-ensemble est entravée par des rivalités interethniques persistantes. Ces divisions nécessitent une action concertée qui implique à la fois les artistes, les leaders communautaires et les institutions nationales.

Bien qu'ayant enregistré de nombreux résultats significatifs, cette étude ouvre des pistes prometteuses pour des recherches futures que nous présentons dans les points suivants :

- **Études comparatives régionales** : Une comparaison avec d'autres pays d'Afrique de l'Ouest en transition démocratique permettrait d'évaluer si les dynamiques observées en Guinée sont similaires ou spécifiques.

- **Rôle des arts numériques** : Une analyse approfondie de l'impact des plateformes numériques sur la portée et l'efficacité des pratiques artistiques en Guinée serait pertinente, notamment dans la mobilisation des jeunes générations.

- **Approches participatives** : Explorer des mécanismes de collaboration entre artistes, communautés locales et institutions pour développer des programmes artistiques inclusifs pourrait offrir des solutions innovantes pour renforcer la cohésion sociale.

- **Impact économique des arts** : Une étude sur l'économie créative en Guinée pourrait éclairer comment les arts peuvent non seulement favoriser la cohésion sociale, mais aussi contribuer au développement socio-économique du pays.

En définitive, les arts en Guinée, en tant qu'expressions culturelles riches et diversifiées, ont démontré leur potentiel à unir les populations et à promouvoir la paix dans un contexte de transition démocratique. Cependant, leur impact reste limité par des défis structurels et des tensions sociales profondément enracinées. Pour maximiser leur rôle, il est essentiel d'investir dans des politiques culturelles inclusives, de soutenir les initiatives artistiques et d'encourager une participation active des communautés. L'avenir des pratiques artistiques en Guinée réside dans leur capacité à innover et à s'adapter, tout en restant fidèles à leurs racines culturelles. C'est à travers cette combinaison d'héritage et de modernité que les arts pourront pleinement contribuer à la construction d'une société guinéenne plus solidaire et résiliente.

### Références Bibliographiques :

**Arseniev Vladimir** (2007), « Les chasseurs Dôso du Mali à l'épreuve du temps », in *Afrique contemporaine*, vol.3, n° 223-224, p. 341-361.

**Bagayoko Niagalé, Koné Fahiraman Rodrigue** (2017), « Les mécanismes traditionnels de gestion des conflits en Afrique Subsaharienne », in *Rapport de Recherche n°2*, p. 595–634.

**Bah Alpha Amadou** (2013), *Le dialogue interethnique et la gestion des conflits en Guinée : Une perspective historique et culturelle*, Dakar, Éditions Présence Africaine.

**Bah Amadou Oury** (2015), *Art et dialogue intercommunautaire en Guinée : Les Ballets Africains et leur rôle pour la paix*, Paris, L'Harmattan.

**Baldé Mamadou Aliou** (2019), *L'éducation artistique comme levier de développement économique et social en Guinée*, Paris, L'Harmattan.

**Bangoura Mohamed Saliou** (2001), *La société guinéenne à l'épreuve de la démocratie : ethnies et nation en Guinée-Conakry*, Paris, L'Harmattan.

**Camara Lansine Kaba** (2014), *Les sociétés traditionnelles africaines et la gestion des conflits : Le rôle des figures charismatiques et des castes*, Paris, Karthala.

- Diallo Amadou Hampâté Bâ** (2012), *Culture et politiques publiques en Guinée : Dynamiques et enjeux (1958-2008)*, Conakry, Éditions Cauris.
- Diallo Mamadou Alpha** (2017), *Culture et Cohésion sociale en Guinée : Le rôle des festivals culturels*, Conakry, Éditions Gandhal.
- Diallo Mamadou Cellou** (2002), *La Guinée de Sékou Touré à Lansana Conté : rupture ou continuité ?* Paris, L'Harmattan.
- Guèye Massamba** (2019), *L'art de conter en Afrique : engagement et transmission culturelle*, Dakar, L'Harmattan.
- Kipré Pierre** (2009), *Les mythes fondateurs et la gestion des conflits en Afrique de l'Ouest*, Abidjan, NEA.
- Kourouma Fodé** (2015), *Arts et réconciliation en Guinée : Le pouvoir des expressions culturelles dans la reconstruction nationale*, Paris, L'Harmattan.
- Kourouma Mory** (2017), *L'oralité et les mécanismes traditionnels de résolution des conflits en Afrique de l'Ouest : Perspectives guinéennes*, Conakry, Éditions Gandhal.
- Ogier-Guindo Julia** (2010), « Le griot manding, artisan de la construction sociale : étude d'un chant *jula* », in *Signes, Discours et Sociétés*, vol. 80, n°1-2, p. 127-139.
- Pezet Jacques** (2009), *Culture et développement : les défis de la démocratisation culturelle en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Soumah Mamadou** (2009), *Guinée: de la dictature à la démocratie ? La longue marche d'un pays meurtri*, Paris, L'Harmattan.
- Sylla Fatoumata** (2006), *La Culture comme vecteur d'unité nationale : Les festivals et événements culturels en Guinée post-Touré*, Paris, Karthala.
- Tamari Tal** (1997), *Les castes de l'Afrique occidentale : artisans et musiciens endogames*, Nanterre, Société d'Ethnologie.
- Touré Ibrahima** (2016), *Les festivals culturels comme leviers de paix en Guinée : Le FENAC et d'autres initiatives*, Paris, Éditions Présence Africaine.
- Touré Sékou** (2018), *Les dynamiques de la gestion des conflits en Guinée : Histoire, culture et leadership traditionnel*, Conakry, Université de Conakry Press.
- Zongo Mahamadou** (2012), *La Gestion des conflits en Afrique : Pratiques traditionnelles et approches contemporaines*, Paris, L'Harmattan.